

GEORGES DUHAMEL

LE CLAN.  
*Pasquier*

1900-1913

romans



*La suite  
de la saga culte*

Flammarion

GEORGES DUHAMEL

LE CLAN.  
*Pasquier*

1900-1913

Ah! qu'ils l'ont attendu, les enfants du clan Pasquier, cet âge adulte qui se profile devant eux! Ils rêvent de pouvoir s'émanciper de ce père irresponsable et fantasque qui a gâché leur enfance, meurtri leur adolescence et réduit la vie de leur mère, la brave Lucie, à un douloureux enfer domestique.

Les voici donc, aux premières années du jeune XX<sup>e</sup> siècle, dont ils attendent le meilleur sans présager le pire. Pour Joseph, l'affaire est entendue et ses premiers millions gagnés ont fait de lui un homme cynique et retors. Pour Laurent, l'espoir de voir la Science rendre le monde meilleur l'empêche de chercher pour lui-même les réconforts de l'amour. Pour Cécile, la pianiste surdouée, la gloire est à portée de main quand l'Amérique commence de lui faire les yeux doux; pour Suzanne, l'apprentissage du théâtre se fait sous la houlette de la glorieuse Sarah Bernhardt; et pour Ferdinand, la médiocrité semble déjà régir une existence sans passion ni volonté...

Les trois volumes réunis dans ce livre – *La Nuit de la Saint-Jean*, *Le Désert de Bièvres* et *Les Maîtres* – nous font plonger au cœur des aventures du clan Pasquier, qui s'apprête à affronter le monde des adultes. Avec plus d'espoir et d'appétit que de lucidité.

Flammarion

## Le Clan Pasquier <sup>1</sup>

---

1. Initialement publié sous le titre *Chronique des Pasquier*.



Georges Duhamel

# Le Clan Pasquier

Tome 2

La Nuit de la Saint-Jean

Le Désert de Bièvres

Les Maîtres

Flammarion

© Mercure de France, *La Nuit de la Saint-Jean*, 1935.

*Le Désert de Bièvres*, 1937. *Les Maîtres*, 1937.

© Flammarion, 2013, pour la présente édition.

ISBN : 978-2-0812-8892-8

## Avant-propos

### À l'assaut du vingtième siècle par Jérôme Duhamel

À l'orée d'un siècle nouveau – le vingtième – Georges Duhamel nous propose de retrouver les cinq enfants du clan Pasquier eux aussi à l'aube d'une existence nouvelle : celle de leur vie de jeunes adultes...

Dieu sait que chacun d'eux l'a attendue avec une impatience souvent rageuse, cette émancipation de l'âge qui va leur permettre de s'éloigner enfin de ce père instable et fantasque, de ce géniteur imprévisible autant qu'imprévoyant qui a fait de leur vie un véritable parcours du combattant, semé de traquenards et d'embûches. Car, malgré ses promesses mille fois répétées à sa femme épuisée de suivre ses incohérences et de réparer ses dégâts, il n'a jamais vraiment changé, ce Raymond Pasquier qui se croit tous les dons alors qu'il ne fait qu'assouvir des caprices ou suivre des chimères !

Pour Joseph, l'aîné de la fratrie, l'ambitieux chez qui l'ivresse du pouvoir le dispute déjà à un goût immodéré de l'argent, pour Laurent, le narrateur de ces livres, barricadé dans sa passion de la science médicale et son amour des livres, pour Cécile, la miraculeuse musicienne pour laquelle s'ouvrent déjà les portes des plus prestigieuses salles de

## *Le Clan Pasquier*

concert, pour le pâle Ferdinand, qui n'espère pas autre chose de l'avenir que de s'y tisser un paisible cocon où somnoler à l'abri des vicissitudes du monde, pour Suzanne enfin, la fouguese Suzanne, qui s'en va chercher dans les rôles du théâtre une existence factice où les tragédies se dénouent en alexandrins, pour ces cinq-là, rejetons de Lucie et Raymond Pasquier, l'âge adulte est la porte enfin ouverte sur une existence qu'ils entendent mener à leur guise et qui doit leur permettre de donner forme et cohérence à leurs mille et un rêves d'enfants puis d'adolescents...

Ce vingtième siècle, ils l'ont espéré bien plus qu'ils ne l'ont craint. Leurs jeunes années se sont émerveillées de ses promesses et de ses premiers miracles : nés à la lueur des lampes à pétrole, ils ont vu l'électricité abolir la pénombre et la nuit ; ils se sont enivrés des vapeurs d'essence traînant au cul des premières voitures automobiles ; ils ont deviné que les vraies révolutions ne se feraient plus dans les cortèges ou sur les barricades mais dans les progrès de la Science et les prouesses de la Technique.

Ce siècle nouveau, c'est le leur ! Ils sont trop jeunes pour accepter que le monde puisse vieillir, trop neufs pour endosser les habits râpés du conformisme qui étouffe l'imagination et endort les consciences.

\*

L'acte trois de cette bouillonnante chronique des Pasquier – *La Nuit de la Saint-Jean* – va couvrir les années 1905 et 1906. Si tous les enfants n'ont pas encore quitté le nid familial, ils sont en train de se donner les moyens de s'en échapper au plus vite, à force de travail et d'ambition. Joseph, lui, a déjà amassé les premiers millions qui vont lui permettre d'épater le monde tout en s'éblouissant lui-même de son talent de « faiseur d'argent » ; Laurent n'a plus d'autre horizon que de participer activement à ce bouillonnement scientifique qui voit la France prendre la tête de l'univers des chercheurs et, surtout, des « découvreurs », les époux Curie en tête ; Cécile s'embarque déjà sur les bateaux qui la mènent vers la



gloire d'outre-Atlantique, au cœur de ce nouveau monde qu'on nomme l'Amérique ; Suzanne a compris que le succès était à chercher dans l'ombre des meilleures et apprend son métier auprès de la grande Sarah Bernhardt ; Ferdinand... eh bien Ferdinand se résigne à n'être que ce qu'il est, un jeune homme déjà vieux que n'anime nulle fantaisie, que ne dévore nulle ambition...

Au cours de cette paire d'années 1905 et 1906, le pays dans lequel vivent les membres du clan Pasquier – cette France qui réussit l'exploit de n'être pas en guerre depuis une trentaine d'années – est néanmoins agité d'incessants soubresauts que nourrissent la fièvre sociale et l'agitation ouvrière : les mineurs de fond du Nord ou de l'Est se soulèvent et finissent par arracher à la morgue patronale des journées de travail qui ne dépasseront plus huit heures, tandis que les porcelainiers de Limoges, eux, hébétés par des cadences infernales, ne gagnent que le droit d'enterrer les morts laissés sur le pavé par la troupe lâchée sur eux par le gouvernement. Ce gouvernement qui ratifie dans le même temps, au grand dam du Pape, des évêques, des prêtres et des bigots, la loi de séparation de l'Église et de l'État : celui-ci garantira la liberté de conscience et de culte, mais ne subventionnera plus aucun d'eux. Le résultat ne se faisant pas attendre : rupture immédiate des relations diplomatiques avec le Vatican. Une effervescence dont profite Jean Jaurès pour créer un nouveau mouvement, la S.F.I.O. – Section Française de l'Internationale Ouvrière<sup>1</sup>. C'est à cette époque que s'éteint une autre grande figure des mouvements sociaux, Louise Michel, la *pasionaria* du petit peuple, qui aura consacré sa vie à ses frères de misère. Elle ne sera plus là, pour s'indigner, quelques mois plus tard, quand 1 099 mineurs périront au même moment à Courrières suite

---

1. Un parti qui s'enracinera fort durablement dans la vie politique française puisqu'il faudra attendre 1971 – près de soixante-dix ans plus tard – pour voir François Mitterrand, au fameux congrès d'Épinay, en abandonner le nom pour celui connu aujourd'hui encore de « Parti socialiste ».

à un coup de grisou, dans des mines où la sécurité semble être le cadet des soucis des « Cent familles » qui, grâce à leurs immenses fortunes, tiennent la France en laisse et obtiennent d'un Georges Clemenceau, ministre de l'Intérieur, qu'il fasse à nouveau mater la révolte par la baïonnette.

L'année 1906 verra aussi la disparition d'un peintre de soixante-sept ans, qui a dû lutter de longues années pour que soit reconnu son talent, Paul Cézanne ; l'élection d'Armand Fallières à la présidence de la République ; la réhabilitation de Dreyfus par la Cour de cassation et sa réintégration dans l'armée ; puis l'adoption des lois sur le repos hebdomadaire et la fermeture des commerces le dimanche. Quand Clemenceau accède au poste de président du Conseil, à la fin d'octobre, il se verra contraint de créer un ministère qui n'existait pas encore : celui du Travail. Pour la première fois depuis vingt-cinq ans, la balance commerciale de la France est excédentaire et ce grâce... aux exportations d'automobiles. Notre pays, lui, compte déjà plus de 40 000 de ces véhicules révolutionnaires.

\*

Les deux années suivantes – 1907 et 1908 donc – seront presque entièrement consacrées par Georges Duhamel à raconter l'inoubliable expérience vécue par le « héros » et narrateur de sa saga : Laurent Pasquier. Avec une poignée de ses amis les plus chers, le jeune homme de vingt-six ans choisit, tout en poursuivant ses études de médecine et de biologie, de fonder une communauté artistique qui trouvera à se loger dans ce qui est encore la campagne, à quelques petites lieues de Paris. C'est le récit du *Désert de Bièvres*. L'exaltation juvénile de cette bande d'amis leur laisse à croire qu'ils pourront vivre des arts qu'ils pratiquent – la littérature, la sculpture, la peinture, la musique... Mais la réalité les rattrapera vite et il faudra moins d'un an pour que le manque d'argent remette tout ce petit monde au pas et les oblige à renoncer, la mort dans l'âme, à leurs chimères fraternelles.

Plongés dans leurs rêves, ces jeunes gens n'auront suivi que de loin les événements vécus durant ce temps par les Français :

la toute première grève des électriciens, qui plonge durablement Paris dans le noir ; la loi du « libre salaire » qui autorise les femmes à disposer librement de ce qu'elles gagnent ; l'Exposition coloniale, censée prouver à la France et au monde entier les bienfaits de l'oppression de races que personne alors n'hésite à qualifier d'inférieures ; le décret qui permet à la police de créer des Brigades mobiles régionales qui resteront célèbres sous le nom de « Brigades du Tigre » ; la création d'une petite société de produits de teinture pour les cheveux des femmes qui deviendra un jour *L'Oréal*...

Se profilera tout aussitôt 1908, l'année où les cendres d'Émile Zola, mort six ans plus tôt, seront transférées au Panthéon, où le commandant Charcot, à la barre de son navire, le *Pourquoi pas ?*, posera les premiers jalons de l'exploration polaire, où une certaine Thérèse Peltier deviendra à jamais la toute première femme à être montée dans un avion, où naîtra un quotidien économique nommé *Les Échos*, où les spectateurs de cet art naissant qu'est le cinéma pourront assister à la projection d'un dessin animé, *Fantasmagorie* d'Émile Cohl, et où verront le jour quatre nourrissons qui, bien plus tard, deviendront célèbres sous leurs noms de Simone de Beauvoir, Maurice Merleau-Ponty, Henri Cartier-Bresson et Françoise Dolto.

\*

Quand débute le troisième volet de ce volume – intitulé *Les Maîtres* – c'est un Laurent Pasquier presque maître de son destin que nous retrouvons. La gloire l'a déjà frôlé de son aile, un an plus tôt, quand la Légion d'Honneur lui fut remise pour avoir accepté de s'inoculer le vaccin antipneumococcique découvert par le patron du laboratoire où il exerce ses talents. Le voici qui prépare désormais, et simultanément, son doctorat ès Sciences au Collège de France et celui du Médecine à l'Institut Pasteur ; tout semble lui réussir, sauf l'amour, qui déserte sa vie et la prive d'une indispensable chaleur. Lucie et Raymond Pasquier, les parents, désormais sans enfants à entretenir, déménagent dans ce qui sera leur dernier apparte-

## *Le Clan Pasquier*

ment parisien, un modeste logement du boulevard Pasteur. L'aîné, Joseph, connaît ses premiers revers de fortune ; du moins le prétend-il, mais avec cet homme roué et calculateur, comment discerner le vrai du faux ? Cécile, elle, accepte de baisser sa garde pour laisser l'amour la distraire un moment de sa vie de pianiste et tente l'aventure d'un mariage hasardeux, dont elle aura bientôt un fils...

Quatre longues années de drames et de non-dits au sein d'un clan Pasquier dont les membres se divisent et s'éloignent les uns des autres, tandis que les pays d'Europe s'acheminent aveuglément vers l'inévitable Grande Guerre de 14-18, dans le chaos politique, les drames sociaux et la confusion des esprits.

En France même, le droit de grève est une nouvelle fois refusé aux fonctionnaires, alors que, mis en minorité à la Chambre, Clemenceau se voit contraint de démissionner, aussitôt remplacé par Aristide Briand. Dans le sud du pays, un effroyable tremblement de terre dévaste des villes comme Salon-de-Provence, Lambesc ou Saint-Cannat : on relèvera près de cinquante victimes. À Paris, c'est la Seine qui sème son cortège de morts et de désolation en inondant la ville comme elle ne l'avait jamais été, tandis que des journaux d'extrême droite tel *L'Action française* de Charles Maurras ajoutent la honte à la tragédie en accusant les Juifs d'être responsables du sinistre ! De son côté, la Bande à Bonnot inaugure les premiers hold-up réalisés à l'aide d'automobiles au nez et à la barbe d'une police encore équipée de bicyclettes et de chevaux... Et ce ne sont pas la béatification de Jeanne d'Arc par le Pape Pie X ni la première traversée de la Manche en avion par Blériot ni l'inauguration du Vel'd'Hiv' qui suffisent à distraire les Français de la tristesse et de la dureté de l'époque.

\*

C'est dans ce monde troublé que le clan Pasquier doit affronter son destin. Dans ce monde apeuré qu'il doit combattre ses peurs. Dans ce monde bancal qu'il va lui falloir chercher l'équilibre.

## *Avant-propos*

Sur les ruines de cet univers aride et desséché, Laurent, Joseph, Cécile, Suzanne et Ferdinand vont s'essayer à faire éclore un peu d'humanité, bon nombre de rêves et, pourquoi pas, beaucoup d'amour.



Livre IV

LA NUIT DE LA SAINT-JEAN





Préambule  
*par Laurent Pasquier*

*J'étais encore aux armées quand, en décembre 1918, M<sup>me</sup> Simon Weill m'écrivit une lettre fort triste dans laquelle il était question de papiers personnels de son fils, mon ami Justin. M<sup>me</sup> Weill achevait alors de mettre ces papiers en ordre.*

« J'ai trouvé, *disait-elle*, bien des choses qui vous concernent, mon cher Laurent, vous et ceux de votre famille. Je pense vous donner une grande preuve d'affection en vous offrant certains de ces précieux souvenirs. Outre la correspondance, il existe quatre ou cinq gros cahiers que Justin a rédigés au front, de 1916 à 1918, et pendant ses mois d'hôpital. Je ne sais si mon fils les destinait à la publication et c'est bien peu probable : ces cahiers ne concernent que des personnes vivantes pour la plupart et les noms y figurent, partout, en toutes lettres. Une chose, entre autres, m'étonne : Justin parle de lui-même à la troisième personne et se met en scène avec beaucoup d'objectivité. Il ne s'agit donc pas d'une sorte de journal intime. Justin rédigeait un tel journal. Je le possède et l'ai lu. Les cahiers en question représentent donc, à mes yeux, un essai romanesque. Justin n'a jamais cessé, vous le savez bien, Laurent, de cultiver la poésie ; mais, dans les dernières années, il essayait d'assouvir son goût pour la poésie en écrivant des romans. Du moins il s'exprimait ainsi quand il voulait bien me faire des confidences. Je vous envoie ces cahiers, mon cher Laurent. Je ne peux vous les donner. Je

vous les communique de grand cœur. Je souhaite que leur lecture éveille en vous de beaux et touchants souvenirs. Vous me les rendrez plus tard, quand vous en aurez votre saoul. »

*Ces cahiers, je les ai donc trouvés chez moi, pendant l'armistice, en 1919, quand j'ai pu revenir à Paris. Il est superflu de dire que je les ai lus avec beaucoup d'émotion parfois, beaucoup d'intérêt toujours. C'est, en effet, non pas un roman, mais la matière d'une succession de romans. Justin songeait sans doute à mettre cette matière en œuvre, ce qu'hélas, il n'a pu faire. Dans ces pages brûlantes, écrites pour la plupart sous le feu de l'ennemi, Justin, pressé par la vérité, n'a pensé, pas même un instant, à regrouper les traits, à changer les noms propres, à recomposer les événements, à se livrer enfin à la véritable besogne du romancier. Sans doute réservait-il pour l'avenir cette nécessaire intervention des artifices.*

*J'ai longtemps rêvé sur ces pages et, toutes réflexions faites, j'en ai recopié, dans mes mémoires personnels, un fragment considérable. Il se peut qu'un jour je transcrive ou que j'utilise le reste. La chose est encore en suspens dans mon esprit. Le morceau que je viens d'introduire dans mon propre travail forme, somme toute, un tableau dont les parties sont suffisamment cohérentes et dont l'ensemble est bien de nature à servir mes desseins. La narration de Justin concerne une époque de ma vie sur laquelle je savais bien qu'il me serait fort difficile de m'exprimer librement, je veux dire certains événements de l'année 1905. La collaboration de Justin, qui fut le meilleur ami de ma jeunesse, vient à point pour me soulager. J'ai lieu de croire que ces cahiers, rédigés au fil de la plume, n'ont jamais été relus. Je me garderai bien de dire que je les ai corrigés. Non. J'ai cru bon d'y mettre un peu d'ordre et d'en revoir un peu le texte, de faire, en somme, ce que Justin n'eût pas manqué de faire à point nommé. En plusieurs endroits, Justin, parlant de soi-même, écrit fort sérieusement : « l'historien... ». Ce mot ne m'a pas fait sourire. Je tiens que le romancier est l'historien du présent, alors que l'historien est le romancier du passé.*

*J'ai, selon mon habitude, coupé le récit par chapitres, ce qui me permet de m'y mouvoir et de m'y retrouver. J'insiste sur un*

## *La Nuit de la Saint-Jean*

*point : cette relation, Justin l'a composée en 1916 et 1918. Il ne savait pas, sur les personnages en scène, bien des choses que nous savons aujourd'hui, nous autres, les survivants.*

*En parlant de soi-même à la troisième personne, Justin Weill a dû vouloir éviter les redoutables servitudes qui s'attachent au moi haïssable. Je n'ose pas affirmer qu'il y soit parvenu. Je perçois trop souvent le timbre de sa voix et je devine sa réserve, même dans le tour impersonnel.*

*Je ne porte aucun jugement sur l'image qu'il donne de moi. Dirai-je tout au plus que c'est une œuvre de l'amitié ? Les traits sont naïfs et purs, en somme assez effacés. Je ne me reconnais pas toujours.*

*Je me suis demandé cent fois, en transcrivant ces pages, si Justin avait réellement tenu le rôle de « meneur de jeu » qu'il semble s'attribuer dans toute la fin de l'ouvrage. À la réflexion, en pesant tout, ligne après ligne, je ne découvre pas d'erreurs. Ce qui pourrait, en dernière analyse, paraître non pas arbitraire mais sujet à discussion, c'est de moi que Justin le tient et c'est dans nos conversations qu'il en a trouvé la substance. Justin a bien connu Laure. C'est sûrement d'elle-même qu'il a reçu certaines confidences.*

*Cette histoire, si jamais elle se trouvait publiée, jetterait assurément quelque lumière sur le destin de Renaud Censier qui fut mon maître amical et qui est mort à Séoul, en Corée, à la fin de l'année 1906. Bien que Justin s'appliquât, dans la suite de notre vie, à ne parler que rarement de Renaud, j'ai su qu'après les événements rapportés dans ce récit, Justin avait entretenu, avec M. Censier, une correspondance régulière. Je le répète, j'ai eu vent de cette correspondance, je n'en ai pas eu communication. Justin ne m'a jamais montré les lettres de M. Censier. J'ai su, de même, que, par l'intermédiaire de Renaud Censier, Justin était entré en relations personnelles avec l'abbé Guillaume C. On a même dit, environ l'année 1908, que Justin s'allait convertir, ce dont, je suis sûr, il n'a jamais été question.*

*J'ai su, comme tout le monde enfin, qu'arrivé au Japon, après un assez long voyage, en septembre 1905, c'est-à-dire pour la signature du traité de paix, Renaud Censier avait voulu fonder un institut scientifique à Séoul pour y étudier les épidémies qui*

## *Le Clan Pasquier*

*ravageaient alors la Corée. Renaud Censier venait d'intéresser à son dessein le Marquis Ito, gouverneur du pays, quand il a contracté lui-même une infection mortelle. Telle est du moins la légende. Je préfère ne pas penser qu'elle pourrait n'être pas vraie.*



N° d'édition : L.01ELIN000310.N001  
Dépôt légal : février 2013